

LES COLS DE LÉGENDE DU TOUR DE FRANCE

Dans les Alpes

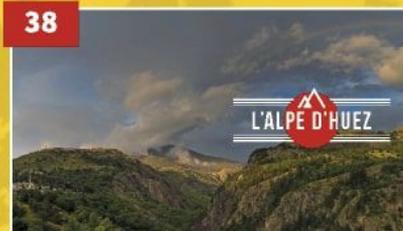
12



24



38



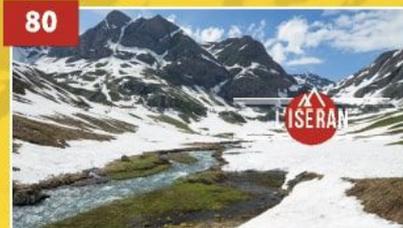
52



64



80



92



106



120



Dans le Jura

134



Dans les Pyrénées

148



162



176



190



202



216



228



242

LES FUTURS COLS DU TOUR DE FRANCE ?

Dans les Pyrénées

244



256



268



282

Remerciements

284

L'auteur

LES COLS DE LÉGENDE DU TOUR DE FRANCE





LE GALIBIER

PRÉSENTATION

C'EST UN COMBAT ENTRE L'HOMME ET LA PIERRE. LORSQUE VOUS ÊTES AU PIED DU GALIBIER, VOUS ÊTES COMME ENVAHI PAR LA PEUR.

Une boule au ventre que vous ne ressentez nulle part ailleurs. Une forme d'inquiétude, doublée d'une fascination viscérale pour ce géant. J'ai découvert ce col mythique un jour de juillet 2006. Le ciel était noir, l'obscurité en plein après-midi presque glaçante, l'atmosphère menaçante. Je l'ai gravi sous un orage de grêle, dans des conditions dantesques, comme pour me rappeler qu'on ne s'attaque pas au Galibier comme cela. Il vous remet à votre place. Ce monstre sait être hostile comme peut l'être la montagne. Vous avez l'impression que ces pics, tout autour de vous, vous écrasent. La roche calcaire et les dents pointues confèrent à ce lieu son caractère majestueux et dominateur. Et parfois oppressant. La végétation fait place à un monde pierreux aux accents anthracite mêlés au vert de l'été. Un décor un peu austère. Ces montagnes aiguisées, si peu accueillantes, vous rappellent à chaque coup de pédale que vous rentrez dans le saint des saints. Que l'on ne rigole plus. Que l'on est en haute montagne. On le sent.

Le Galibier n'est pas le plus haut col des Alpes. Avec ses 2642 mètres d'altitude, il n'est « que » le cinquième plus haut col routier de la région. Situé entre le massif des Arves et celui des Cerces, il est fermé une grande partie de l'année et ouvert seulement à partir de juin. Il est d'abord utilisé par les voyageurs et les armées. Les colporteurs et les contrebandiers y passent aussi au XVIII^e et XIX^e siècle. La route a été construite en 1880, et achevée avec le percement du tunnel onze ans plus tard. Il relie Saint-Jean-de-Maurienne et Briançon ou le col du Lautaret.

On le monte le plus souvent en venant de Valloire après avoir gravi le Télégraphe en guise d'apéritif. Dans ce sens, il fait 17,7 kilomètres. L'autre versant, en venant du Lautaret, est plus court : 8,5 kilomètres.

Le Galibier n'est pas non plus le col le plus dur de France, quoique... Sa première partie est, dirait-on presque « roulante ». Mais usante. Puis, il y a Plan Lachat et son décor grandiose, ce torrent à l'eau si pure au milieu de ce vert et ces montagnes encore enneigées. Au milieu d'un véritable cirque. C'est à partir de là que les choses se corsent. Dans cette deuxième partie, les lacets, puis les congères de neige, présentes même en été au sommet, vous marquent. À cet endroit, l'ascension devient terrible. Pas forcément à cause de la valeur de sa pente, entre 8 et 10 % de moyenne. Non, mais à ce moment-là, vous passez au-dessus de 2000 mètres et votre organisme vous le fait savoir. Vous avez du mal à respirer, chaque effort se paie cash. Là, vous découvrez vos limites. Seuls les vrais grimpeurs existent alors. Les Bahamontes, Pantani, Schleck ou Bardet... Les autres se contentent de survivre. Pour basculer comme on dit. Et gagner le droit de voir ce qu'il y a là-haut.

Un point de vue magnifique. On peut y apercevoir le Grand Galibier et ses 3228 mètres, les glaciers de la barre des Écrins, de la Meije, le Mont-Blanc et le pic de Rochebrune dans le Queyras voisin.

Là-haut, on peut dire que l'on a dompté ce col rentré dans la légende grâce au Tour de France. On sent encore le souffle de Fausto Coppi, Charly Gaul, Federico Bahamontes ou d'Eddy Merckx. Des champions qui, de juillet 1911 à nos jours, ont contribué à la légende de ce col devenu mythique. Bref, le Galibier fascine autant qu'il fait peur. Et il se mérite.

PROFIL

17,7 KILOMÈTRES À 6,9 % DE MOYENNE

POURCENTAGE MAXIMUM : 11,8 %

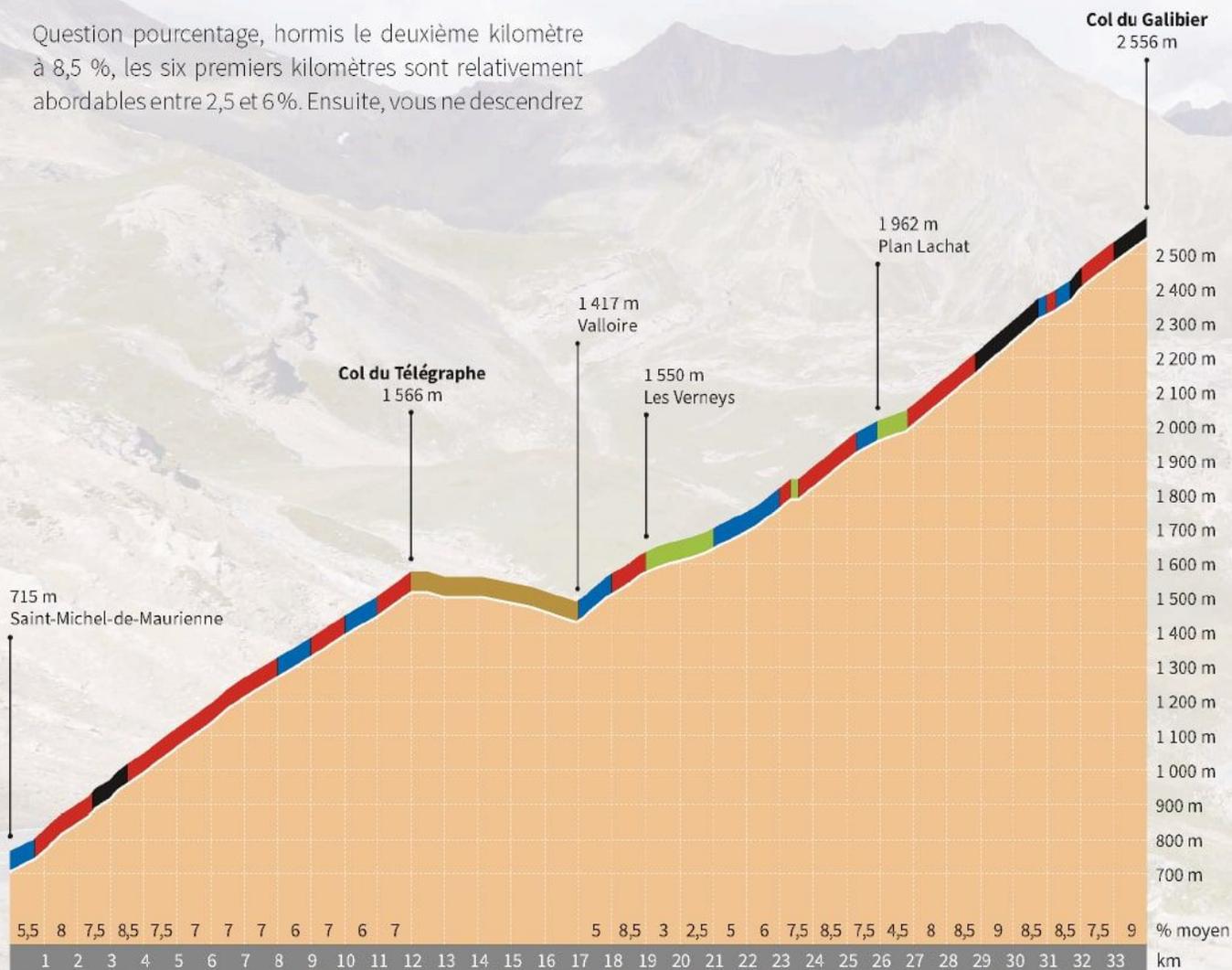
CLASSÉ HORS CATÉGORIE

NIVEAU : CONFIRMÉ

On a tendance à oublier qu'il faut gravir le col du Télégraphe long de 11,9 kilomètres à 7,1 % pour avoir le droit de défier le Galibier. Cela fait donc une montée de près de 30 kilomètres, même s'il y a la descente pour arriver à Valloire.

Question pourcentage, hormis le deuxième kilomètre à 8,5 %, les six premiers kilomètres sont relativement abordables entre 2,5 et 6 %. Ensuite, vous ne descendrez

quasiment plus en dessous des 7,5 %. Après Plan Lachat, les 8 derniers kilomètres sont entre 7,5 et 10 % de moyenne. Attention, les deux dernières bornes sont celles qui font le plus mal avec 9 et 10 %.



LE GALIBIER - PROFIL



LE TOURMALET

CONSEILS

MON CONSEIL MATOS

Ici, pas de question à se poser, vu les pourcentages moyens et la longueur du col : mettez le plus gros braquet possible avec le 34 x 32 ! Ce braquet vous servira surtout sur les passages à 10 % !

LE BON PLAN

Allez manger aux Tables de la Fontaine à Vielle-Aure au pied du Pla d'Adet. L'endroit est très joli sur cette petite place face à cette petite fontaine. La nourriture est variée et délicieuse et du Sud-Ouest. Un petit coup de cœur pour les côtes d'agneau aux haricots blancs... Et les propriétaires vous accueilleront avec une extrême gentillesse.



THOMAS VOECKLER

L'ASPIN ET THOMAS VOECKLER

Pendant près de dix ans, Thomas Voeckler a été le coureur préféré des Français. Après dix jours en jaune sur le Tour de France en 2004, il récidive en 2011 et fait rêver tout le pays. Cette année-là, il termine finalement quatrième à Paris. Un an plus tard, il devient meilleur grimpeur du Tour en 2012 et remporte deux des quatre étapes gagnées dans sa carrière, notamment à Bagnères-de-Luchon après être passé en tête au sommet de l'Aspin.

Racontez-nous votre première expérience dans l'Aspin...

Je crois que la première fois que je l'ai monté, c'est à la Route du Sud. Je n'étais pas un grimpeur qui aimait les forts pourcentages. Dans les Pyrénées, c'est le col que j'appréciais le plus parce qu'il n'est pas trop pentu. C'est une bonne mise en jambes, avant le Tourmalet, l'enchaînement Aspin-Tourmalet est un grand classique sur le Tour, on attaque souvent le massif pyrénéen par le col d'Aspin. Sur mes dix-sept années de carrière, je ne sais pas combien de fois j'ai pu le monter parce que c'est un lieu incontournable, surtout par Arreau. Pourtant, mon meilleur souvenir de l'Aspin, c'était quand j'allais dans l'autre sens pour regagner Bagnères-de-Luchon. C'est un col abordable, c'est ça qui est sympa avec l'Aspin : il est abordable pour quelqu'un qui n'est pas hyperentraîné, et ce n'est pas le cas de tous les cols.

Et dans le Tour ?

En 2004, c'était le premier col que je faisais avec le maillot jaune sur les épaules, je me souviens que j'étais un peu à la traîne mais encore avec le groupe des favoris ; je décrochais, je revenais, je décrochais, je revenais, je gaspillais mon énergie, mais c'était ma façon de pédaler. Et juste avant le sommet, j'ai réussi à regagner les premières positions et dans la descente de l'Aspin, je me suis échappé avec Laurent Brochard, il y avait Ulrich aussi. En bas de l'Aspin, avant d'attaquer la montée vers La Mongie, on était un petit groupe qui s'était détaché et Armstrong n'était pas là : voilà mon premier souvenir de l'Aspin dans le Tour, quand je portais le maillot jaune en 2004.

JULIAN ALAPHILIPPE

LE COL DE PORTET ET JULIAN ALAPHILIPPE

Julian Alaphilippe est considéré comme l'un des meilleurs puncheurs du monde, si ce n'est le meilleur, à l'aise dans les côtes et les efforts courts et violents comme lors de la Flèche wallonne qu'il a remportée en 2018. Lors du Tour de France de la même année, il a aussi prouvé qu'il pouvait jouer les premiers rôles dans les cols et jouer les grimpeurs. Comme Warren Barguil un an plus tôt, le coureur de la Quick-Step a remporté deux étapes de montagne, ramené le maillot à pois sur les Champs-Élysées et fait vibrer toute la France avec ses performances et sa fraîcheur. Il a même abordé en tête le fameux col de Portet au cours d'un mois de juillet où il n'imaginait pas être le roi de la montagne dans la plus grande course du monde.

Racontez-nous cette fameuse étape entre Bagnères-de-Luchon et Saint-Lary-col de Portet que vous aviez animée...

En fait, c'était le lendemain de ma victoire à Bagnères-de-Luchon. J'avais repéré cette étape, sauf le col de Portet. Je savais qu'elle était très courte – 65 kilomètres – et que ça allait être à bloc du début à la fin. C'était un effort de cyclo-cross qui correspond parfaitement à mes qualités de puncheur. Dans le col de Peyresourde qui commençait juste après le départ, je n'ai pas réussi à prendre l'échappée. Je me suis accroché et je passe deuxième au sommet derrière Tanel Kangert, puis je suis passé en tête au deuxième col, dans Azet-Val-Louron, ce qui m'a permis de conforter ma place en tête du classement de la montagne. Ensuite, j'ai fait la descente pour me faire plaisir et, dans le Portet, je me suis relevé

et j'ai vécu un moment magique, car j'ai donné un coup de main à Bob Jungels, mon coéquipier.

Dans le Portet justement, vous avez estimé que vous aviez rempli votre mission ?

J'avais fait le départ à bloc dans Peyresourde, je suis allé chercher les points de la montagne dans une étape intense et courte. J'ai donné tout ce que j'avais et, dans le Portet, je savais que j'étais cuit. J'ai donc voulu rallier l'arrivée en pensant au lendemain.

Et dans le col de Portet, il y a cette fameuse photo avec El Diablo où vous prenez sa fourche, racontez-nous comment cela s'est passé...

Je n'ai rien calculé. À partir du moment où je me suis relevé au pied du col, je voulais faire une belle ascension

